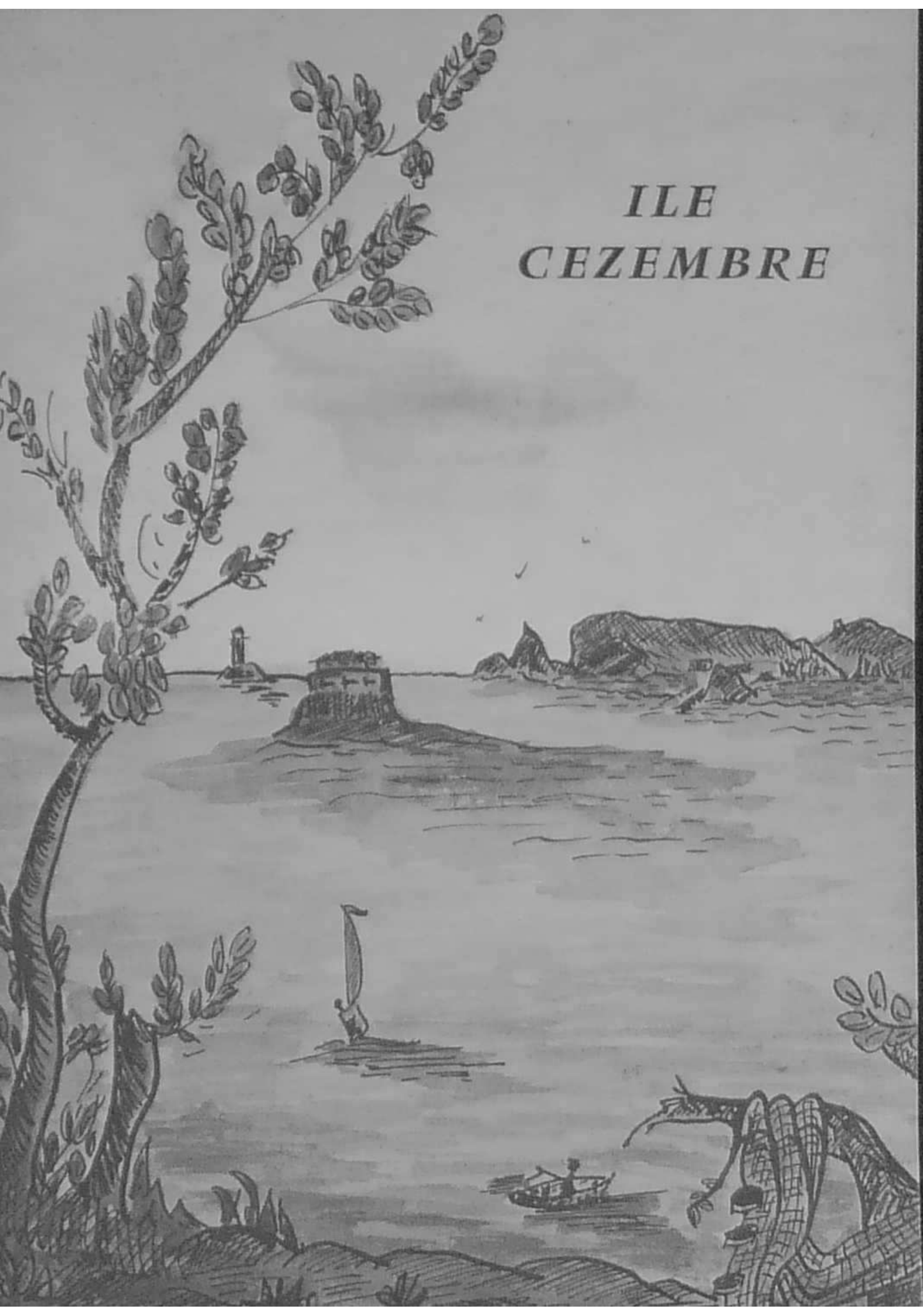
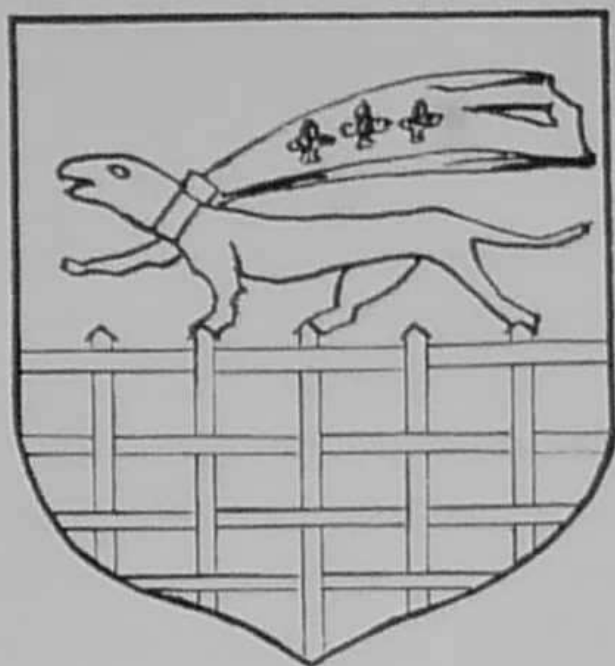


*ILE
CEZEMBRE*



CEZEMBRE

Commune de St-Malo



HISTOIRE DE L'ILE

par M. RATCLIFFE



toute documentation historique
obtenue à la bibliothèque de Rennes

CEZEMBRE LA BRETONNE

L'île Cézembre, couvrant une superficie de 55.000 mètres carrés, à quatre kilomètres de la côte dans la baie de Saint-Malo, jouit d'une situation exceptionnelle et offre une variété de divertissements : ski-nautique, voile, natation, pêche, (qu'elle soit au lancé, sous-marine ou dans les rochers). Citons aussi les bains de soleil sur l'une des deux plages de sable fin, les promenades sur la côte nord sauvage où le vent, toujours présent, précipite en un tumulte blanc les vagues contre les rochers de granit, ou tout simplement le plaisir d'être assis à la terrasse du « Repaire des Corsaires » savourant une boisson fraîche et jouissant d'une vue panoramique qui s'étend du Cap Fréhel aux rochers de Cancale.



UN PEU D'HISTOIRE

L'Histoire et la Légende s'accordent pour assurer que dans les temps les plus reculés, une forêt, dans laquelle se dressait Cézembre, s'étendait du Cap Fréhel à la pointe du Cotentin. C'était la fameuse forêt de Scissy dont la disparition est le sujet de nombreuses controverses ; certains affirment qu'elle fut engloutie par un raz de marée en 709, d'autres nient le cataclysme et optent pour une disparition beaucoup plus lente. La recherche de la vérité n'est pas toujours facile et la science continue sa lutte afin d'éclaircir cette question.

Cette région fut d'abord envahie par des Gallos-Romains qui élevèrent sur les collines environnantes des temples à leurs dieux. Ainsi le Mt. Tombe fut consacré à Jupiter et le Mt. Dol à Diane et Hecate. Festivius, un poète gallo-romain, dirigeait avec ses disciples une école à Cézembre lors du débarquement au VI^e siècle de Saint-Malo. Malo ou MacLow, né au pays de Galle en 520, était venu, selon la légende, guidé par un ange. Cézembre fut longtemps habitée par des ermites venus de Grande-Bretagne du pays de Galle et d'Irlande et au nombre desquels la tradition place Saint-Marcouf et Saint-Brandan.

En 1108, Cézembre, encore reliée au continent par des prairies qui s'affaissaient lentement, fut envahie par quelques anachorètes dont les noms sont restés inconnus. Il est probable que l'île fut rattachée ainsi à la côte au moins jusqu'en 1486, car d'après l'abbé Manet : « un registre capitulaire commencé en 1415, porte formellement qu'un particulier fut condamné pour avoir laissé échapper ses bêtes dans les — Prez de Césambre — Sous la date de 1425, ce même registre contient un compte, rendu l'année précédente au chapitre par le nommé Jean Billard, receveur de la manse capitulaire, lequel s'y charge d'avoir reçu vingt-et-une livres huit soles de Colas Gochard, fermier des prés de Césambre. Enfin en 1486, ce même Billard ou autre de même nom, ne compte et ne se charge de la ferme de Césambre, parce que ledit receveur n'en a point jouy. »

En 1420, un ermite Raoul Boisseril y construisit un oratoire dédié à Saint-Brandan. Il est intéressant de noter que ce dernier, né en Irlande en 484, fut le héros inattendu d'une étrange coutume : il était d'usage que les jeunes filles désirant se marier dans l'année enfoncent une épingle dans le ventre de la statuette représentant le saint homme. Ce geste s'est répété à travers les siècles jusqu'à nos jours où la statue et la petite chapelle qui l'abritait ont disparu sous les bombardements de la seconde guerre mondiale entraînant avec elles cette charmante coutume. A Raoul Boisseril succéda Pierre Le Solitaire, fondateur de l'ordre des Franciscains déchaussés.

En 1469, une colonie de Cordeliers, sortit de l'île verte près de Bréhat, grâce aux aumônes du Cardinal Guillaume Briçonnet, évêque de Saint-Malo, et des Malouins, fonda à Cézembre un monastère situé au bas de l'île entre les deux collines. Il y avait en outre à chaque point cardinal, une petite chapelle dédiée au Saint-Sauveur, Saint-Michel, Saint-Joseph, Saint-Brandan (petite grotte irrégulière au Nord) et Notre-Dame de l'île sur le rocher au milieu de la plage. Le 4 octobre 1518, le roi de France François 1^{er} visita ce monastère. Une vieille chronique du couvent mentionne cette visite royale.

En 1544, des pirates anglais ont abordé Cézembre outrageant les religieux et pillant le monastère. Après avoir brisé le tabernacle et jeté à terre les saintes hosties, ils sont partis avec les vases sacrés et les ornements de l'église. Heureusement, une troupe de jeunes malouins, sous la conduite du Gouverneur, Monsieur de Bouillé, avertie à temps est arrivée au Monastère. Après une lutte sanglante, une partie des pillards fut tuée et l'autre dut restituer le butin.

En 1570, le roi Charles IX visita Cézembre accompagné de la reine Catherine de Médicis, sa mère, le duc d'Anjou, son frère, Marguerite de Valois, sa sœur, et d'autres grands personnages. Pendant la Ligue, les malouins y entretenrent une garnison de vingt hommes et l'entourèrent de retranchements.



Le 22 juin 1606, le duc de Rosny et Bertrand Du Guesclin visitèrent Cézembre avec plusieurs gentilshommes. Pendant qu'ils étaient en fête, une véritable tempête se leva. Ils insistèrent pour retourner à Saint-Malo et malgré l'habileté des pilotes, la violence des vagues et du vent fut telle que plusieurs bateaux furent engloutis.

En 1612, les Récollets de Bretagne remplacèrent les Cordeliers sur Cézembre. De nombreux malouins sont venus prier ici et désiraient se faire enterrer dans cette solitude.

1668 donna le jour à une étrange coutume : chaque bateau qui revenait des pays lointains faisait don aux moines de tout ce qui restait de vivres ! Ces moines restèrent sur leur rocher jusqu'au 27 novembre 1693. Ce jour-là, une flotte de trente navires anglo-hollandais venus bombarder Saint-Malo apparut au large du Cap Fréhel emmenant avec elle une machine infernale destinée à faire sauter la Cité Corsaire.

Ce navire, construit à la Tour de Londres sous les ordres du Prince d'Orange avait 84 pieds de quille, trois ponts et 23 canons, afin de mieux approcher du rivage ; il ne callait que sept pieds. Ses voiles étaient noires et ses flancs gorgés de poudre. Le 29 novembre, Cézembre tomba aux mains des ennemis qui mirent le feu au couvent. Deux frères, l'un goutteux, l'autre sourd et un jeune irlandais fou étaient restés seuls pour garder le monastère. Les ennemis burent beaucoup et commirent toutes sortes d'excès ; un pauvre moine en fut le malheureux témoin. Après l'avoir entraîné malgré lui à bord d'un bateau de guerre, ils le firent boire de force, puis le renvoyèrent, titubant, vers ses frères. Après ce désastre, les moines évacuèrent l'île qui resta déserte.

Entre 1692 et 1695 un fort fut bâti, d'après les plans de Vauban, sur le plus important îlot des Conchées. Lors du bombardement de Saint-Malo en 1693, il se défendit victorieusement, mais les travaux qui furent par la suite exécutés à Cézembre en 1696, le rendirent en partie inutile ; en effet, afin de mettre à couvert les gardes-côtes et les protéger du feu de l'ennemi ; le roi y faisait entretenir deux batteries qui comprenaient : six-cent-vingt-cinq barils de poudre, deux officiers, cinquante soldats, deux canonnières de mer et quatre-vingt canonnières de milice. Tous les endroits où l'ennemi pouvait débarquer étaient flanqués de retranchements construits et entretenus par les soins des paroisses sous la surveillance des Capitaines de côte.

Après le départ de l'armée, plus personne n'est venu s'installer sur l'île, tout paraissait muet et sans vie ; seul un couple de corbeaux avaient fait son nid dans les ruines

du monastère, les mouettes continuaient à tourner autour des plages et les lapins sauvages tenaient compagnie aux petits lézards gris.

Les saisons passèrent et Cézembre semblait oubliée des hommes... du moins des hommes de bonne volonté ! car on y découvrit un jour un dépôt de marchandises suspectes. En effet, la taxation des vins et d'alcool sous Louis XIV amena la contrebande. Les débarquements clandestins avaient lieu la nuit. Les produits étaient portés chez les aubergistes. Plusieurs irlandais tenaient certains de ces cabarets, entre autre l'auberge de la « Belle Anglaise ». Dans tous ces cabarets, on se fournissait de tabac de fraude provenant de Jersey et de Guernesey. Les tabacs de la manufacture de Morlaix étaient trop chers et de mauvaise qualité. Saint-Malo n'a jamais manqué de rien ! En 1720 et 1736, on construisit donc à Cézembre plusieurs baraques pour donner la chasse aux fraudeurs.

En 1721, la marine aménagea des hangars et des baraques pour y recevoir des malades car la cargaison d'un navire suspect de contagion était débarquée dans l'antique chapelle consacrée à Saint-Brandan. Des tapis de valeur et des étoffes précieuses provenant des navires La Suzanne, Le Louis-Charles et L'Aumônier y furent brûlés. Les navires furent coulés près de l'Espéron.

En 1756, une batterie de deux pièces de dix-huit et quatre pièces de dix fut établie au nord-ouest de l'île et entretenue par la marine. Malheureusement, cela ne suffit pas à éloigner les Anglais, qui pardonnaient difficilement les sanglantes défaites que leur infligeaient les corsaires malouins, surtout celle de novembre 1693, et qui revinrent le 4 juin 1758 avec une flotte de cent-quinze navires. Celle-ci mouilla devant Cézembre avant de se diriger sur Cancale où elle débarquait plus de quinze mille hommes. L'armée anglaise sous les ordres de Charles Malborough partit aussitôt pour Saint-Malo. Le siège de la cité corsaire dura trois jours car Malborough, ayant appris que des renforts venaient de Normandie, revint à Cancale et reprit la mer le 10 juin.

En 1779, mille-quatre-cents hommes de la Légion de Nassau y campèrent pour attaquer Jersey et, en 1786, on y installa de puissantes batteries. Les ingénieurs militaires y aménagèrent des casemates et tracèrent des routes utilisables pour déplacer les grosses pièces de canon.

En l'an II de la République, la Direction des Douanes y établit une garnison de trente hommes.

Cézembre renaissait à la vie. Elle commençait à faire reparler d'elle ; sa valeur stratégique était indéniable. Ainsi commençait sa carrière militaire, son rôle de gardienne de la côte. Ce rôle elle l'a joué dès 1789 lors de la Révolution Française jusqu'en 1870 et l'avènement de la III^e République.

Les années qui suivirent furent calmes. Après l'évacuation des unités militaires l'île fut à nouveau déserte, habitée seulement par un garde du génie. Plus tard, deux frères s'y installèrent avec leurs familles. Ils vivaient des produits de la pêche et de la terre.

1914-1918 : La Grande Guerre. Les Belges y établissent un pénitencier et construisent une cale. Des vestiges de cette époque sont encore visibles de nos jours : la base de la cale actuelle et deux casemates en briques, réutilisées ensuite par les allemands en 1940, situées à l'ouest et à l'est de l'île.

Après cette guerre, Cézembre connu son premier essor touristique. L'île fut louée en fermage à une famille qui plus tard, transforma les anciens bâtiments militaires en petit café avec quelques chambres attenantes où des poètes, peintres et autres amoureux de la nature aimaient venir chercher l'inspiration et la détente. Un service régulier de vedettes assurait une liaison permanente avec la côte pendant les mois d'été. Seuls les habitants de la ferme y passaient aussi l'hiver.

Durant la deuxième guerre mondiale les Allemands occupèrent l'île et la fortifièrent à outrance. La vieille cale fut réhaussée afin de pouvoir y accoster plus facilement. En effet la digue construite par les Belges était trop basse

pour être utilisable à tout moment de la journée, car les marées, ayant une forte amplitude la recouvraient totalement lors de la pleine mer et l'asséchaient plusieurs heures lors de la basse mer.

Avec des chalans qui venaient échouer directement sur les plages ils ont fait venir tout le matériel nécessaire à la construction des blockhaus et de l'artillerie. En tout il y avait treize casemates, deux d'entre elles ayant un sous-terrain débouchant sur la falaise. L'état major se situait dans le plus grand des blockhaus, celui qui se trouve dans le nord-ouest de l'île et que l'on peut voir encore aujourd'hui. Du haut de la tourelle il y avait une vue imprenable sur la côte et sur les déplacements des bateaux. Les nombreuses sources de l'île alimentaient les soldats en eau et les blockhaus étaient remplis de provisions. Avec leur huit grosses pièces de canons ils dominaient la baie de Saint-Malo et le grand large. Seules les attaques aériennes pouvaient les inquiéter. Quatre années passèrent ainsi...

...Un grand silence s'est enfin répandu sur la côte. Le 15 août 1944 Saint-Malo et Dinard sont libérés.

Le 17 août :

On dit que Cézembre et la Cité se sont rendues.

Le 23 août :

Vers 13 h., une trentaine d'avions lancent des bombes sur l'île.

Le 24 août :

Paris est libéré. Les canons de Cézembre grondent toujours.

Le 26 août :

Les canons cessent... mais Cézembre n'est toujours pas prise...

Le 28 août :

Cézembre tient bon. Les Américains envoient une vedette avec un drapeau blanc pour demander aux occupants s'ils veulent se rendre. La réponse est négative : « un officier allemand ne se rend jamais » avait dit le commandant qui s'était rendu lui-même au bout de la cale pour accueillir la vedettes.

Vers 20 h. plusieurs avions volant en rase-motte attaquent l'île. On eut dit une pluie de feu tombée du ciel... mais les Allemands tiennent toujours.

Le 31 août :

Les Américains bombardent toujours sans interruption et Cézembre reçoit phosphore, obus et bombes sans sourciller.

Vers 14 h. 30 des forteresses volantes passent à l'attaque presque au ras du sol. Ceux qui regardaient de la côte croyaient que tous les occupants (300 Allemands, 350 Italiens et une douzaine de femmes) étaient morts asphyxiés. Il n'en fut rien ; et vers 16 h. les Allemands répondirent par des coups de canons qu'ils tiraient l'un après l'autre toutes les dix minutes.

Le 1^{er} septembre :

Cézembre tient toujours. Il y avait encore au moins sept cents personnes sur l'île. Une nouvelle fois les Américains envoient une vedette avec drapeau blanc. Les Allemands refusent de se rendre : « nous sommes bien ici, nous avons des vivres, nous ne manquons de rien ». Les Américains décident donc de lancer des obus perforants pour faire sauter l'île.

Le 2 septembre :

7 h. 30. Cézembre se rend. Sa guerre est finie.

LE RENOUVEAU

Cézembre n'était plus qu'une terre brûlée lorsque les troupes allemandes l'on quitté. Il ne restait rien des vestiges du passé. Seuls des blockhaus en béton armé se dressaient là où des hommes avaient vécu heureux.

Malgré tout, cette île fière refusait de mourir. Elle voulait participer à la renaissance de la côte, au renouveau de Saint-Malo qu'elle avait surveillé et défendu pendant des siècles.

Donc, une fois de plus des travaux furent entrepris. Les matériaux nécessaires à la construction furent portés pièce par pièce à dos d'homme. Il fallu apporter l'eau douce et le sable de rivière, du courage et beaucoup de bonne volonté. Mais à Cézembre comment ne pas avoir ce courage ? Il y fait si bon vivre !

Tout le monde aida, du plus jeune qui apporta « son » caillou au plus vieux qui apporta sa sagesse. Lentement les murs de pierres se redressèrent pour abriter à nouveau les amoureux de la mer, la nature et la solitude.



LA FLORE

Ce qu'il y a de plus surprenant concernant la flore de Cézembre c'est sa rareté !

Après la dernière guerre, il ne restait sur l'île que des pierres calcinées et quelques tamaris qui avait survécus à la bataille. Peu à peu est revenu l'herbe, puis de ci de là est apparue la fougère, la vipérine, le sédum, le gazon d'Espagne.



De jeunes sapins furent plantés mais la terre rare et brûlée par les bombardements ne leur permit pas de se développer.

Plus tard, des palmiers et des aloes furent introduits et grâce à l'exposition privilégiée de l'île ces plantations réussirent fort bien. Malheureusement ces plantes méditerranéennes ne survécurent pas à l'hiver rigoureux de 1956.

Des variétés de fleurs sont semées chaque année et pousseront si seulement les lapins et les touristes leur en donnait la possibilité.

LA FAUNE

Il y a sur l'île très peu de vie animale naturelle. Pas de taupes ou de souris, pas de hérissons ni furêts, quelques mulots, mais par contre beaucoup de lapins ! Escargots et petits lézards gris y abondent, mais vous n'y verrez ni couleuvres, ni vipères, ni grenouilles, ni crapaux.

Les quelques renards qui avaient été placés à Cézembre pour éliminer les lapins disparaissent peu à peu sans avoir accompli leur tâche.

Une réserve de moutons de Corse a été créée en 1962. Ceux-ci vivent en liberté et sont tout à fait apprivoisés.

Les oiseaux par contre sont nombreux et variés. Mouettes, goéllants, cormorants, canards sauvages, hirondelles, moineaux, bergeronnettes, grives, alouettes et bien d'autres. Un couple de corbeaux y vit en solitaire chassant tout autre rapace qui ose venir dans leur territoire.

Pour les amateurs de pêche il ne manque pas de choix car les eaux ici sont très poissonneuses. Ceux qui ont un bateau trouveront maquereaux, guitans et lieux. Pour d'autres qui aiment fouiller le littoral à marée basse, il y a étrilles, tourteaux, ormeaux, coques, crevettes, bigorneaux, etc... Puis, les pêcheurs à la ligne peuvent accrocher des mulots, des orphies et même des bars !

Au cas où vous seriez amateurs de gros poissons, sachez que ce fut en 1520 que des malouins ont fait leur plus belle prise : une baleine qui s'était échouée sur la plage !

QUELQUES DÉTAILS INTÉRESSANTS

L'île Cézembre est une propriété privée. La chasse y est interdite ainsi que la cueillette des escargots et des fleurs.

L'eau potable est amenée de la côte en jerrycans, le reste de l'eau douce est recueillie dans des citernes, en effet, depuis les derniers bombardements les sources qui existaient sur l'île ont été détruites.

L'électricité est produite par un groupe électrogène et permet d'avoir la lumière et quelques appareils rappelant la civilisation moderne.

A part le service régulier de vedettes le seul moyen de communication avec la côte est un poste émetteur-récepteur.

Les marées ont ici, comme dans toute la baie de Saint-Malo une grande amplitude. Il y a une marée environ chaque quinzaine. Il faut une semaine pour qu'elle atteigne son maximum (vive eau) et une autre semaine pour qu'elle atteigne son minimum (morte eau). La moyenne d'amplitude est de onze mètres, avec aux marées d'équinoxes une amplitude de treize mètres.

Si vous vous trouvez ici au moment d'une grande marée, il est intéressant de voir la rapidité avec laquelle monte la mer. Lorsque vous allez sur les rochers ou le banc de sable, méfiez-vous de cette marée montante !

Il existe une école de voile jeune et dynamique créée il y a quelques années. Vous pouvez donc vous initier aux plaisirs de la navigation en toute confiance.

Si vous aimez la nature le soleil et la mer, si vous désirez avoir sous les yeux un paysage sans cesse renouvelé ; en un mot si vous cherchez quelque chose de différent, loin du monde moderne, il faut visiter Cézembre ; c'est une charmante excursion.

Un service de vedettes assure une liaison régulière entre l'île et le « Continent ». De Dinard ou de Saint-Malo, le trajet dure vingt minutes environ.

